

CAUSERIE

Avez-vous le téléphone à votre domicile ? Si non, tant mieux pour votre repos et votre nerf-acoustique. Oui, je le dis et l'affirme au risque d'être entendu des employés du bureau central. S'il faut des preuves, je vais en fournir. On me dira peut-être : avant de chercher les incon vénients du téléphone, il faut en calculer les services. Bien ! Calculons.

D'abord, pour le premier jour de l'an, il y a un pour et un contre. La demoiselle de la maison peut recevoir les souhaits de bonne année, beau ou mauvais temps. D'accord. Voyons le contre, Plusieurs visiteurs sont au salon, lorsque soudain on demande mademoiselle au téléphone. Elle s'empresse de se rendre à la petite machine.

—Mademoiselle C... ?

—C'est moi.

—Veuillez accepter, ma bien chère amie, l'expression de mes souhaits les plus sincères pour la nouvelle année.

—A qui ai-je l'honneur de parler ?

—A monsieur L... T...

—Ce n'est certainement pas lui, car je connais sa voix.

—Ce n'est pas lui ? Dans tous les cas, au revoir, mon ange.

Et c'est fini, le téléphone se referme. Ce n'est pas amusant pour la jeune fille, n'est-ce pas ?

* *

Nous sommes aux jours gras. Vous vous préparez à aller en soirée, et vous savez d'avance que vous aurez beaucoup de plaisir, car on vous a dit le programme des amusements. Vous êtes sur le point d'endosser votre pardessus, lorsque la sonnette du téléphone se met à carillonner.

—Hello !

—Monsieur X... ?

—C'est moi-même.

—Attendez-nous ce soir, nous partons pour aller faire une petite veillée chez vous.

Et vous voilà flambé pour là-bas.

* *

Vous êtes à lire votre journal, et vous suivez attentivement les débats de l'Assemblée Législative au sujet d'un bill important. Mais voilà l'impitoyable sonnette qui recommence son tapage. Impatienté, vous courez au téléphone.

—Qu'est-ce ?

—Auriez-vous la bonté de passer au bureau de l'avocat un tel, demain à dix heures ? C'est pour le petit compte que vous devez.

Impossible de dire non, mais n'empêche pas que l'interruption est loin d'être intéressante.

Qu'en pensez-vous ?

Les incon vénients commencent à avoir la majorité.

* *

Vous êtes membre d'une société qui doit se réunir ce soir. Pour une raison à vous seul connue, vous déclinez l'honneur d'assister à cette assemblée, sous prétexte que vous n'êtes pas bien. Pendant votre souper, on vous demande au téléphone. Vous ignorez complètement ce qu'on vous veut, et vous entreprenez le dialogue suivant :

—Hello !

—Monsieur P... se porte bien ?

Comme vous ne connaissez pas encore votre interlocuteur, vous répondez sans hésiter :

—Parfaitement bien.

—Y a-t-il longtemps que vous jouissez d'une aussi bonne santé ?

—Depuis deux ans, je n'ai pas ressenti la plus légère indisposition.

—Vraiment ? Alors nous feriez-vous le plaisir de vous trouver présent à notre réunion de ce soir ?

C'est vous qui êtes attrapé de la bonne manière, et essayez de refuser après cela.

* *

On vous invite, par le téléphone, à vous rendre chez un de vos amis, jeudi soir, parce qu'il y aura une grande soirée. C'est avec plaisir et reconnaissance que vous promettez de vous y rendre. En effet, vous n'y manquez pas et vous arrivez à la maison indiquée de très bonne heure. Il n'y a aucun étranger, mais vous vous dites que vous avez été trop empressé et que les couples ne tarderont pas à faire irruption. Durant ce temps, vous entretenez la conversation avec votre ami, et les heures s'écoulent à votre insu. A votre extrême surprise, vous entendez sonner dix heures dans l'appartement voisin. Vous vous tournez vers votre homme :

—Mais dis-donc, les invités ne viendront pas ?

—Quels invités ?

—Ceux de ce soir, pardine ! Dix heures et personne d'arrivé.

—C'est que je n'attends personne.

—Et ta soirée ?

—Hein ! quoi ? ma soirée ?

—Mais oui, tu m'as téléphoné mardi, ce n'est pas pour rien.

—Tu veux rire ? Je n'ai jamais eu l'idée de donner une soirée ce soir.

Et c'est encore vous qui attrapez l'air !

* *

Quand mars poussera son dernier râle d'agonie, c'est alors que le téléphone vous en jouera des vilains tours ! Gare aux poissons d'avril, soyez constamment sur le qui-vive.

Maintenant vous ne pouvez le nier, les incon vénients l'emportent sur les services.

Je ne parle pas des maisons de commerce, car pour elles, le téléphone est indispensable. Cependant, les marchands en sont quelquefois victimes.

Je vais vous citer en terminant un exemple tout récent. Un honnête épiciier de la rue Notre-Dame reçoit l'ordre d'aller porter dix livres de café au No..... de la rue..... Aussitôt il envoie le commis chargé du paquet. Or ce commis est âgé de quelques quarante ans, et le voyage ne lui sourit pas. Mais n'importe, il se rend à l'adresse donnée.

—Vous avez fait demander du café ?

—Moi ? Pas du tout.

—Cependant, on a téléphoné ce matin...

—Il y a probablement erreur, car nous n'avons nullement besoin de café.

Et le commis s'en revient comme il était venu, chargé du précieux fardeau.

CARTOUCHE.

Montréal, 3 mars 1890.

LES LACS

(Composition d'un enfant de chœur.)

(Pour le SAMEDI)

Un lac est une certaine quantité d'eau réunie ensemble à la même place ; il y en a des grands et des petits, peut-être y en a-t-il d'autres. Les lacs se rencontrent généralement dans l'intérieur des terres, et presque jamais au bord de l'eau, c'est-à-dire au bord de la rivière. Les bords d'un lac en font tout le tour et sa profondeur dépend de la quantité d'eau pilée l'une sur l'autre.

D'après ce que j'ai appris, les lacs sont faits pour y pêcher, surtout s'il s'y trouve du poisson. Le poisson qui se nourrit en grande partie d'eau,

s'il ne peut se trouver une rivière, choisit de préférence un lac et donne à ses eaux de l'activité. L'étang dans les temps reculés était considéré comme un lac, mais pas aujourd'hui. Les lacs ne s'occupent pas beaucoup de la marée, l'action du vent, souvent, étant la seule chose à troubler sa surface.

Les lacs sont très portés, particulièrement en été, le Dimanche après la basse messe de cinq heures. Chaque lac a ses habitués et les connaît si bien que, quand en le parcourant ceux-ci se penchent en dehors de l'embarcation, il reflète la physionomie de leur visage. Certains lacs ne sont pas populaires en raison de l'accident répété qui y arrive si souvent.

Les lacs étaient connus avant l'époque pré-historique ; l'un des plus vantés est le lac de Niedermeyer si bien chanté par le poète Lamartine ainsi que par d'autres amateurs de musique qui ont eu les honneurs du rappel ; je ne me rappelle plus où ce lac est.

La mission des Grands lacs est d'attirer des établissements à l'entour ; ainsi au bord du lac St Jean, il y a une paroisse prospère, je ne sais plus laquelle.

A l'encontre des rivières qui vont toujours en courants, les lacs restent immobiles dans leurs lits.

On m'a dit que certaines personnes possédaient des lacs à eux tout seuls ? C'est l'accumulation du confort. Ces propriétaires collectent des droits de pêche, mais je crois que ce n'est pas pour la Douane, mais pour l'accise qu'est faite cette collecte par l'acquéreur.

Ce qui a quelque peu nui à la réputation des lacs depuis quelques années c'est qu'ils s'occupent de clubs ; depuis ce moment leurs attractions, si charmantes autrefois, sont des truites.

C'est bien agréable d'aller en petit groupe prendre le goûter au bord d'un lac ; c'est toutefois prudent de ne pas se servir de la nappe d'eau du lac pour y dresser le couvert.

ATSANNEN.

Québec, 1 Mars 1890.

ANGE OU COQUETTE

(Pour le SAMEDI.)

Dimanche dernier, j'assistais à la messe paroissiale de X... (P.Q.). L'office terminé, je me préparais à sortir, à l'exemple des autres hommes présents, lorsque je fus frappé par l'attitude curieuse d'une jeune fille placée à quelques cinq pas de moi.

Cette personne, que je n'avais pas remarquée jusqu'alors, était grande, bien faite, et passe, paraît-il, pour la belle de la paroisse. C'était pendant le dernier évangile que, par hasard, mon regard se porta sur elle pour la première fois.

Elle avait l'air recueillie et je la regardais depuis un instant comme un homme devrait regarder un ange, s'il lui était donné d'en rencontrer ici-bas ; quant à ma grande surprise je m'aperçus que de ses doigts mignons, "mon ange" pinçait avec vigueur la chair veloutée de ses joues.

J'étais bien en peine pour résoudre le problème que j'avais devant les yeux. Était-elle ce que j'avais cru tout d'abord, ou bien n'était-elle qu'une femme plus coquette que les autres ?

Était-ce par esprit de pénitence qu'elle mortifiait ainsi sa chair, ou bien était-ce seulement pour appeler un peu de couleur à ses joues peut-être un peu pâles ? Vous eussiez deviné comme moi que cette dernière hypothèse était la vraie, quand je la vis rajuster sa coiffure, passer sa main dans les touffes de cheveux châtain clair qui voilaient en partie son front ; et voir à ce que nul pli dans ses vêtements ne put nuire à sa grâce naturelle.

La voyant se lever pour sortir, je pris mon chapeau et mes gants et la précédai à la porte.

Je la revis dehors, mais ne put retrouver dans son regard l'air pieux qui l'illuminait quelques instants auparavant. Pourtant son œil brillait encore ; mais ce devait être d'orgueil et de coquetterie satisfaite ; car, à quelques pas de la place publique, elle fut accostée par un jeune galant et tous deux, comme par enchantement, disparurent au coin d'une rue.

CRITIQUE.